

GENÈVE
 Rédaction e Administration générales.
 10, boulevard du Théâtre. Tél. 4 53 07.
NEUCHÂTEL
 Saint-Blaise, rue de la Gare 17. Tél. 7 54 31.

JURA BERNOIS
 Bienne, route de Brügg 86. Tél. 2 28 76.
SUISSE ALÉMANIQUE
 Zurich, Seestrasse 105. Tél. 27 86 18.

LA VIE PROTESTANTE

PARAIT LE VENDREDI — 20 centimes

Hebdomadaire romand

PUBLICITÉ: Orell Fussli-Annonces S.A. (IFA)

Karl BARTH nous invite à réfléchir au problème « L'Eglise entre l'Est et l'Ouest »

L'HOMME

Il n'était pas venu à Genève depuis 1944. A sa descente du train, la veille de la conférence, il accepte spontanément — malgré sa fatigue — de passer la fin de la soirée à discuter autour d'une chope de bière. Quelle liberté chez cet homme, quelle simplicité et quelle gentillesse; pas la moindre pose de « grand homme »! Dire qu'il passe pour un autoritaire; il n'avoue qu'un seul dogmatisme, son amour exclusif, en musique, pour Mozart. Au fond, K. Barth est un « libéral » dans sa manière: il ne contraint personne, il cherche simplement à être aussi fidèle que possible au donné révélé — n'est-ce pas heureux? — et n'exclut que ce qui contredit manifestement l'Evangile.

Le lendemain, il visite le Conseil œcuménique puis participe à un repas préparé en son honneur. « Que pensez-vous de la base du mouvement œcuménique, lui demandez-vous? » — « Qu'elle est parfaitement logique! Si Jésus est vraiment « Seigneur et Sauveur », comment ne serait-il pas Dieu? Peut-il y avoir un autre Seigneur à côté de Dieu? » Cette réponse rappelle les discours qu'Athanase d'Alexandrie tenait aux Ariens. En sortant, il rencontre le président de la séance du soir: « Vous ne direz pas trop de bien de moi; nous serons dans une Eglise; je n'aime pas les panégyriques. » Simplicité, naturel, modestie!

A l'Oratoire, on pouvait certes discuter certaines de ses idées, mais on ne put manquer d'être frappé par l'autorité tranquille qui se dégage de cet homme, le sérieux de son message dépouillé d'abstractions et de mots savants: sa parole fut directe et simple, d'où son poids. Après la conférence, la discussion fut comme la première, familière, naturelle: il ne cherche pas à imposer son point de vue; il voudrait seulement avoir parlé en disciple de Jésus-Christ; aux autres de prendre de même leurs responsabilités devant le Seigneur.

Que de malentendus circulent sur cet homme! On le dit individualiste et privé du « sens de l'Eglise »; en réalité, il écrit une dogmatique centrée sur Christ et pour l'Eglise. En Allemagne, il fut l'un des piliers de l'Eglise confessante. De plus, à la demande sauf erreur de l'archevêque de Cantorbéry, il ouvrit le congrès œcuménique d'Amsterdam. En Suisse, comme dans le monde entier, il est l'un des plus puissants appuis de la reconstruction de l'Eglise.

On le dit compliqué, perdu dans des abstractions théologiques! Par un drôle de renversement, c'est ce théologien — probablement en effet l'un des plus profonds de notre temps — qui s'est exprimé le plus vigoureusement dans la politique contemporaine. On le dit d'esprit germanique, alors qu'il n'aime rien tant que la France et les Français qui, d'ailleurs, le lui rendent bien! On le dit long et ampoulé; en réalité, il est le seul théologien qui, lorsqu'il s'adresse au profane, est si largement entendu et compris.

On devrait mieux reconnaître le privilège de notre génération, d'avoir reçu pour guide cet homme aussi profondément humain que fidèlement attaché à la Bible. Sa dogmatique fera époque et nous garderons tous, longtemps, le souvenir de cette personnalité puissante et simple. Mais, ce n'est heureusement pas là une oraison funèbre: nous attendons encore ses prochains livres. Mieux que cela, nous le verrons bientôt à Genève, de nouveau... en septembre.

J. S.

Karl Barth a donc parlé de la situation de l'Eglise entre l'Est et l'Ouest. Nous désirons simplement présenter cette importante étude à nos lecteurs, sans prétendre la résumer¹, ni prendre à notre compte toutes les affirmations de l'auteur; nous souhaitons, avec lui, offrir au public de nos Eglises matière à réflexion afin que chacun prenne ses responsabilités dans ce grave problème. Précisons dès l'abord un point essentiel:

KARL BARTH S'ADRESSE A L'EGLISE

Un quotidien écrivait à ce sujet: « Pour notre part, nous rendons hommage à la droiture et à la sincérité de Karl Barth, bien que nous ne partagions pas ses conceptions philosophiques. » C'était avoir bien mal compris ce théologien engagé au service de l'Eglise, que de lui attribuer des « con-

ceptions philosophiques », au nom desquelles il s'exprimerait! Mais peut-être convient-il de ne pas être trop sévère à l'égard du journaliste qui a écrit cela. Son affirmation ne reflète-t-elle pas l'impression que, depuis fort longtemps, l'Eglise donne au monde lorsqu'elle parle? De telle sorte que même lorsqu'on cherche, comme c'était indubitablement le cas ici, à proclamer un message fondé sur l'Evangile, le monde croit que là encore, il s'agit de « conceptions philosophiques »!

En réalité, Karl Barth essaye toujours de parler au nom de sa vocation dans l'Eglise. Nous ferions bien de ne pas l'oublier pour pouvoir porter un jugement compétent sur ce qu'il dit ou écrit. En particulier, ce n'est pas par simple jeu ni pour sacrifier à l'actualité qu'aujourd'hui, comme il y a une quinzaine d'années, cet étonnant professeur de dogmatique s'est senti poussé à aborder un problème politique dans le cadre de l'Eglise. Il l'a fait en pleine connaissance de cause, avec cette autorité et cette responsabilité que lui confèrent sa vocation spéciale et sa soumission à la Parole de Dieu. Il ne s'agit donc pas dans ce nouveau message « politique » de Karl Barth d'une opinion quelconque et privée, que nous pourrions nous contenter d'enregistrer pour l'approuver ou la rejeter. D'ailleurs, il a soin de nous avertir lui-même, dès le début, qu'il s'adresse à l'Eglise, aux chrétiens, et que tout ce qu'il dira ne peut être qu'une invitation à nous mettre au travail avec lui dans le cadre de la congrégation vivante du Seigneur vivant Jésus-Christ.

LIBERTÉ ET LUCIDITÉ CHRÉTIENNES

Qu'est-ce que cela signifie, sinon que pour discuter de l'Eglise entre l'Est et l'Ouest, et même de l'antagonisme Est-Ouest tout court, il nous est permis de nous réclamer d'une obligation très précise et de faire usage d'une liberté très spéciale? Il s'agit de cette



obligation et de cette liberté qui n'appartiennent qu'aux chrétiens, à la fois engagés dans le monde et soumis à leur Seigneur. Nous devons donc aborder les problèmes que pose le conflit actuel et nous pouvons le faire très librement. Aucun préjugé occidental ou oriental ne saurait guider notre jugement. Liés à notre Seigneur, nous sommes libérés de toutes les préventions et de toutes les passions, de tous les intérêts et de toutes les idéologies qui font que le monde est à l'heure actuelle divisé en deux blocs hostiles. C'est donc avec lucidité que nous pouvons étudier cette situation.

Et Barth s'applique à exercer cette lucidité et cette liberté chrétiennes, inséparables de notre vocation, en analysant les principaux éléments de l'antagonisme qui oppose l'Est et l'Ouest, pour en arriver à la conclusion suivante, qui n'a pas manqué de surprendre et qui a même provoqué des réactions violentes en Suisse alémanique:

L'EGLISE N'A PAS A PRENDRE PARTI DANS CE CONFLIT

Le conflit entre l'Est et l'Ouest est, en effet, en premier lieu un conflit d'hégémonie entre deux grandes puissances. Il fait partie de ce qu'on pourrait appeler « l'histoire naturelle » de ce monde. Du point de vue chrétien, il n'a rien de nécessaire, d'authentique, et en devenant des partisans dans cette affaire, nous la rendons encore plus insoluble. Comme chrétiens nous avons précisément à résister à cet immense courant de haine et d'incompréhension qui mène directement à une nouvelle guerre. Il est bon que dans un monde en ébullition l'Eglise apparaisse de plus en plus comme un lieu de paix, de calme, de sérénité.

(Suite en page 2.)

F. R.

CHOISIR LA LIBERTÉ

« Après tout, si un lit d'occasion est assez bon pour dormir, pourquoi ne me servirais-je pas d'un passeport de seconde main...? »

Un jeune étudiant letton

Ainsi songe, pour avoir choisi la liberté, un jeune étudiant letton, insoumis aussitôt qu'incorporé dans les armées du tsar, devant une quelconque vitrine d'occasions. C'est à Hambourg, un soir de 1907. Qu'un clochard raisonne ainsi, bon! Mais que, trente ans plus tard, le même Fred Rebell¹, le même homme durement fait, professe toujours un pareil et souverain mépris pour les « papiers », voilà pour nous montrer que vraiment nous avons affaire à quelqu'un qui sort de la banalité.

Boutade? Paradoxe?

Non, parce que Rebell ne se borne pas à vitupérer les autorités tout en jouant les coureurs de droit d'asile; parce qu'en réalité, il a fait ce qu'il a pensé; parce qu'il a pratiquement fait le tour du monde sans passeport, défiant même la police des Etats-Unis, ce qui n'est pas peu dire: « Ai-je eu tort? dit-il aux policiers. Quel mal ai-je fait en agissant ainsi? Un papier ne signifie rien en lui-même... Un corps et une âme suffisent à constituer un être humain sans qu'un papier soit nécessaire pour les lier ensemble... » Cela lui vaut la prison.

Un beau matin

Deux navigateurs solitaires, au plus, ont fait presque autant que Rebell, mais, eux, ils avaient de vrais bateaux, pontés, des connaissances maritimes, des papiers, un port d'attache, du crédit. Alain Gerbault, l'un de ces deux, était ingénieur au surplus, ainsi que vrai marin; mais plus amer que l'onde qu'il a bravée, il n'y récolta qu'un « Evangile du Soleil ».

Fred Rebell, lui, après avoir été trente ans durant étudiant, soutier, menuisier, cultivateur, bûcheron, entrepreneur, chômeur, divorcé, se met subitement vers la cinquantaine à étudier la navigation. Mais il le fait dans les vieux bouquins d'une bibliothèque publique de Sydney; il copie sommairement des cartes déjà anciennes, fabrique un sextant avec de vieux bouts de fer. Un beau matin, enfin, sans permission, sans papiers, négligeant de payer ses impôts, choisissant la liberté, il s'en va dans une simple barque, il part pour l'Amérique. Ainsi commence « l'un des plus extraordinaires exploits de navigation solitaire qui ait jamais été réussi », comme le remarque son traducteur,

qui s'empresse d'ajouter: « Rebell attribue sa réussite à quelque intervention divine et, en vérité, tout bien considéré, une autre explication semble difficile à trouver. »

Refus de la sécurité

La randonnée est, en effet, prodigieuse. Le livre est passionnant. Mais, bien vite, on remarque que l'auteur lui-même est tout aussi passionnant que son aventure. Qu'on en juge. Son premier travail manuel? Soutier dans un cargo, c'est-à-dire l'enfer du charbon, de la nuit et du feu: « Ce travail était un bon travail », conclut-il pourtant après quelques mois, en ajoutant, et cela fait réfléchir: « L'âme de l'homme, voyez-vous, est cet homme lui-même, et le corps n'est qu'un outil à son service. Or, de même qu'un bon ouvrier ne peut rien faire de bon avec de mauvais outils, de même une âme se fortifie si elle est servie par un corps bien forgé... »

Puis, plus tard, la folle aventure s'étant révélée une réussite, Rebell est assailli, aux Etats-Unis, par les journalistes, les impresarios et les cinéastes; une seule signature, et l'or coulera sans fin. Mais, ici comme ailleurs, il choisit la liberté en refusant toutes les offres; et cela aussi fait réfléchir: « J'aurais sans doute gagné beaucoup d'argent. Mais je ne désirais pas la sécurité. Quand on la possède, la vie est plus ou moins terminée. Elle ne renferme plus rien d'intéressant. »

Déficits imprudents

Jusqu'ici, nous voyons Rebell comme un fort et un sage. Rationaliste, sceptique, il ne croyait ni à Dieu ni à diable; depuis plus de vingt-cinq ans il n'avait pas prié. Il avait ainsi, croyait-il, choisi la liberté.

Et pourtant, ne serait-ce pas Dieu lui-même qui donne l'idée à cet athée invétéré de prendre une Bible parmi les livres d'histoire choisis pour le voyage? N'est-ce pas Dieu qui le conduit « Seul sur les flots » pour ce duel de 17.000 kilomètres et de 58 semaines, pour cette lutte terrible, ces déficits imprudents, ces véritables miracles qui vont s'accumuler ridiculement, pour cette révélation, enfin?

L'aventure de mer est passionnante; la sagesse de l'homme est remarquable. La bataille avec Dieu, elle, dépasse tout.

Sans soleil et sans étoiles, inutile de vouloir faire le point. « Si j'essayais de prier? » Il prie, le soleil se montre. « Je ne pouvais ignorer que je demandais presque un miracle; cet incident me fit réfléchir. » Puis l'affection toute spontanée que

lui témoignent des indigènes inconnus le remue, « lui rappelle l'existence de Dieu » et — moment capital — il ouvre alors sa Bible et se met à la lire. Il la lira entièrement, seul sur les flots, perdu au milieu du Pacifique.

Il croit de nouveau à l'existence de Dieu, mais n'entend pas se laisser vaincre ainsi; il veut des preuves. C'est alors, au cours d'un cyclone comme n'en connaît que le Pacifique, sa barque pleine d'eau, se sentant véritablement perdu, que Rebell fait sa deuxième prière: « Dieu Tout-Puissant, je sais que vous m'entendez. Je suis dans le besoin, je suis dans le doute, je suis en danger de mort, et je veux savoir si le Christ est vraiment ce qu'il dit être. Pour me le prouver, je vous demande, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de calmer la tempête avant la nuit. » Et la tempête se calme brutalement. Mais la ferveur aussi! Rongé par le doute: « Et si ce n'était qu'une coïncidence? » Quelques jours plus tard, cependant, presque au but, au large de la côte californienne, un ouragan prend Rebell en pleine nuit; la voile est déchirée, la barre cassée. Il fait la même prière... et obtient le même résultat. Il est convaincu, cette fois, pensez-vous; mais non, il pousse l'imprudence jusqu'à recommencer une troisième fois, sciemment, et ceci au cours d'un simple grain, pour voir si Dieu « marche » toujours, et Dieu « marche ».

La découverte

Et après cela, il doute tout autant qu'avant. Après chaque miracle, sa foi retombe à zéro. Alors enfin, saturé de miracles, il se demande pourquoi ce doute ne le quitte pas; et Dieu le lui fait enfin comprendre: « Je n'avais jamais demandé que des choses matérielles, comment pouvais-je espérer une réponse spirituelle, une aide pour mon âme?... » Et c'est ici encore une prière, mais cette fois c'est la prière de l'esprit brisé, celle qui est agréable à Dieu: « Oh! Dieu du ciel, éclairez-moi, guidez-moi, pour que je n'erre pas en vous cherchant. »

Le doute est enfin mort. Dieu a triomphé. Mais Dieu fera payer longuement à Rebell le prix de ses folles exigences en ne lui accordant que plus tard cette paix du cœur, ce pardon que le pauvre homme désire, demande, avec tant d'humilité maintenant.

Qu'attendent nos libraires?

Un livre vraiment extraordinaire, tout en demeurant simple; un livre dru, plein d'humour, et plus enrichissant que l'or. De quoi sont donc faits tous les éditeurs qui l'ont rejeté? Qu'attendent donc tous les libraires pour vendre cette marchandise-là, qu'il faut dénicher par hasard dans une revue scientifique et qu'il faut faire venir exprès de Paris?

Philippe CHABLE.

¹ Le texte complet de la conférence paraîtra très prochainement aux Editions Roulet, à Genève, sous le titre: « L'Eglise entre l'Est et l'Ouest. »

¹ Fred REBELL, SEUL SUR LES FLOTS, Hachette 1948.

LES TEXTES DIFFICILES

L'ÉCONOME INFIDÈLE

Le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi avec prudence car les enfants de ce siècle, dans leurs rapports avec les hommes de leur génération, sont plus prudents que les enfants de lumière. Et moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que, lorsqu'elles viendront à vous manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. (Luc 16:1-9.)

Un filou ! Et Jésus nous l'offre en exemple...

Comment se fait-il que Jésus, dessinant devant nous à traits détaillés la figure de ce gérant malhonnête, de ce spéculateur du marché noir, nous le propose en exemple ? Premier sujet d'étonnement !

N'en sommes-nous pas, pour la plupart, douloureusement surpris ? Quant à nous, protestants moralisants et moralisateurs, il est certain que nous ne nous serions pas permis de dérouter les esprits par une anecdote à tout prendre assez scandaleuse. Et pourtant le Seigneur se plait à plus d'une reprise à « déranger » nos conceptions de petits bourgeois rangés, de gens de devoir à l'existence bien ordonnée. Il y a là quelque chose qui nous choque profondément : puisse ce choc nous secouer à salut !

Et ceci, qui est tout aussi étrange :

C'est l'exigence de Jésus : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que si elles viennent à vous manquer, ils vous reçoivent dans les tentes éternelles. Cela signifierait-il qu'il faut pactiser avec Satan pour entrer au paradis, ou que l'argent, Mamon, est un ami qu'on retrouve là-haut ? Cela nous paraît bien curieux ; ne cessons-nous pas de répéter qu'on ne peut rien emporter de l'autre côté de cet épais rideau de fer qu'est la mort ?

Lumière, s'il vous plaît !

Si nous parvenons à faire jaillir la lumière sur ces deux points qui nous rendent perplexes, la parabole en sera du même coup tout éclaircie.

Ce que Jésus nous propose, disons-le d'emblée, ce ne sont pas les malversations de l'économe ou son infidélité, mais son habileté et sa prévoyance. Dans une situation totalement désespérée, cet homme a su très habilement se tirer d'affaire pour assurer son avenir avant

d'être acculé à la faillite. C'est un bon spéculateur : il a su « y faire ». Jésus ne loue pas en lui la malhonnêteté des moyens employés à se mettre à l'abri du besoin, mais il admire le souci qu'a notre homme de se créer des amis susceptibles de lui offrir l'hospitalité au moment de sa ruine. Le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi avec habileté. (Le terme grec signifie aussi : avec prudence, avec à-propos, avec intelligence.) Le R. P. Buzy signale avec raison que le titre qui conviendrait le mieux à notre parabole serait : la parabole de l'économe avisé.

Examinons ensuite le sens de l'expression « les richesses injustes », désignées dans le texte original par « le Mamon de l'injustice ». La racine présumée de « Mamon » est le verbe « aman », d'où est issu le mot « amen », et qui désigne un appui sûr, un fondement solide. Il s'agit donc dans le cas présent d'un appui constitué par les biens matériels, l'argent ou une possession quelconque.

Or nous savons pertinemment que ces richesses matérielles n'offrent aucun recours contre la maladie et la mort, nous savons qu'elles s'effondrent misérablement à l'heure de l'épreuve et qu'elles ne donnent aucune garantie solide. Jésus appelle la richesse « le Mamon de l'injustice » en raison même du caractère perfide et transitoire des biens temporels. Non pas que la richesse soit nécessairement le résultat d'agissements déshonnêtes, ou qu'elle entraîne irrésistiblement la dureté du cœur humain (encore que ce soit souvent le cas... et l'Evangile selon Luc a toujours relevé l'antagonisme Dieu-Mamon), mais elle ne mérite pas que nous nous assurions en elle. Malheur à celui qui fonde sa vie sur un terrain aussi glissant !

Dieu seul est juste. Il n'est qu'un juste... et Dieu seul est digne de notre totale confiance. Lui seul est fidèle. Lui seul tient ses promesses, il est le rocher qui « tient bon » au sein des plus fortes tempêtes. Amen, c'est à dire : il en est ainsi, cela tient vraiment ! Toutes les promesses sont « oui » en lui.

La richesse est injuste en ce sens qu'elle entretient en nous le mensonge des illusions et des fausses espérances. Les biens matériels ne peuvent délivrer l'homme de la mort et du jugement.

Quel est donc le but de la parabole ?

Faites-vous des amis avec les richesses injustes ! Mettez-les donc au service des autres, ces biens qui ne vous appartiennent pas en propre, puisque vous n'en êtes que les « gérants », les dépositaires, et que toutes choses sont à Dieu !

Que sommes-nous tous devant Dieu, je vous le demande, sinon des administrateurs infidèles ? Infidèles, et qui finissons, au bout du compte, par être affolés, car nous sommes sous le coup de la condamnation, et nous allons comparaître devant son tribunal. Dans cette situation désespérée, une seule attitude nous vaudra d'être reçus dans les « demeures éternelles » : l'attitude de gens avisés, se conduisant avec intelligence et prévoyance, de gens qui aiment, qui font miséricorde, qui mettent au service du prochain les biens que le Maître leur a provisoirement confiés.

« Ces richesses, Dieu nous les veut rendre suspectes... Les richesses lesquelles autrement par faute d'en bien user souillent ceux qui les possèdent, et sont volontiers allèchement de péché, il nous les faut faire servir à une fin toute contraire : à savoir à nous acquérir grâce et faveur. » (Calvin.)

« Dispensez-les en vrais administrateurs des biens de Dieu ; soyez par elles (ces richesses) la providence des humbles et des déshérités. Et quand sonnera pour vous l'heure de rendre vos comptes, votre Seigneur vous accueillera dans ses demeures éternelles. » (Ph. Menoud.)

Un avertissement solennel

Mieux que beaucoup de chrétiens, les Juifs connaissaient cette vérité que nous cherchons à esquiver : Il y a un Jugé, une justice, un jugement ; par conséquent il y aura pour nous un règlement de comptes.

Comment pourrions-nous subsister ? Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Préparons, assurés notre avenir. L'économe de notre parabole a su utiliser au maximum le délai qui lui restait avant de rendre ses comptes ; il a su saisir l'occasion « au vol », dans les deux sens du terme ! Certes, les enfants de ce siècle sont plus avisés que les enfants de lumière ! Que d'ingéniosité dépensée à l'exploitation d'une bonne affaire !

Si nous voulions bien consacrer le même zèle, la même hâte et la même prévoyance à préparer notre avenir en Dieu !

Que faire, donc ? Jésus répond, par la conclusion même que nous offrons tant d'autres paraboles : Va et fais de même. Il n'est d'autre possibilité, pour obtenir de Dieu grâce et miséricorde au jugement dernier, que d'exercer dès maintenant et sans retard (le délai est court) la miséricorde envers le prochain. « La destination des biens terrestres est le service de Dieu dans le service des hommes. » (Ph. Menoud.)

Max BERNOULLI.

on est en quête d'une foi véritable. Que signifie tout cela sinon que l'Eglise doit être non pas contre l'Est ou contre l'Ouest, mais bien entre ces deux zones politiques et idéologiques qui cherchent Dieu sans le savoir et qui ont besoin du témoignage des chrétiens tandis qu'ils cherchent à reconstruire la société humaine sur la justice, dans la liberté et dans la paix ? Par là, elle contribuera vraiment à la reconstruction, des deux côtés.

Ainsi tout nous invite à penser que l'évolution du conflit actuel — vers la paix ou vers la guerre, vers la reconstruction ou vers de nouvelles destructions — dépend en définitive de la présence efficace, au sein des peuples, d'une Eglise fidèle, indépendante et consciente de sa vocation prophétique.

MAIS IL FAUT QUE L'ÉGLISE EXISTE

Encore faut-il que cette Eglise authentique existe ! Et la vraie question qui se dégage du message de Karl Barth, elle s'adresse en premier lieu, non pas au monde, non pas à l'Est ni à l'Ouest, non pas au communisme ni au capitalisme, mais bien aux chrétiens et à tous ceux qui essayent de l'être : êtes-vous l'Eglise, la congrégation vivante du Seigneur vivant Jésus-Christ ? Si vous ne l'êtes pas, si vous êtes tout simplement des « Occidentaux » ou des « Orientaux », des partisans de l'Est ou de l'Ouest, vous ne pouvez absolument pas changer quoi que ce soit à la situation actuelle, vous ne pouvez apporter d'aide réelle à personne. Nous devons donc très sérieusement nous demander si nous sommes l'Eglise, ici en Occident — que nos frères de l'Est le fassent aussi de leur côté ! — et s'il le faut, recommencer à zéro, accepter de nous laisser renouveler et réformer de fond en comble par la Parole de Dieu. Que l'Eglise se reconstruise d'abord, c'est la condition d'une vraie reconstruction à l'Ouest comme à l'Est ! Car lorsque l'Eglise existe, elle a quelque chose à dire aux hommes, à tous les hommes de toutes les époques.

Puisse l'Eglise, ici en Occident — à nos frères de l'Est de voir ce qu'ils ont eux-mêmes à faire ! — comprendre à quelle réformation l'appelle son Seigneur, pour qu'elle puisse devenir le sel d'une société dont elle n'a su être le plus souvent que le décor religieux, devenu aujourd'hui à peu près inutile.

Mais dès maintenant et si « inexistant » que nous soyons comme Eglise, nous pouvons écouter, à propos du conflit entre l'Est et l'Ouest, l'étonnante promesse : *En ce temps-là, Israël sera, lui troisième, uni à l'Égypte et à l'Assyrie, pour être une bénédiction sur la terre. Car le Seigneur des armées les bénira disant : Bénis soient l'Égypte, mon peuple, et l'Assyrie, œuvre de mes mains, et Israël, mon héritage.*

(Es. 19:24-25)
F. R.

LE CARNET DU SEMAINIER

PIÈCE MONTEE. — Un correspondant nous signale qu'à la veille des « fêtes » un pâtissier exposa dans sa vitrine une pièce montée — qui lui fut sans doute commandée — représentant une croix sur socle, les symboles d'un pain et d'une channe, et une inscription : « Heureuse confirmation ».

Les uns se sont indignés de ce qu'ils considéraient comme une profanation, d'autres estiment qu'une telle pièce de pâtisserie dont on va se délecter au terme d'un joyeux repas frise le sacrilège, d'autres, simplement, que cette « trouvaille » fut d'un bien mauvais goût.

Il est en effet toujours dangereux de jouer avec les choses saintes, même dans les meilleures intentions.

DANS CE PAYS « CIVILISÉ ». — La presse a narré le terrible accident d'automobiles survenu à Tannay, près Nyon, dans la soirée du lundi de Pâques. Noire sympathie va aux sept blessés ainsi qu'à leurs familles mais plus encore à celle qui sort endeuillée de cette fatale collision.

En revanche, on a appris avec stupeur que des automobilistes de passage avaient refusé de transporter des blessés. Cette odieuse conduite est à peine croyable dans un pays comme le nôtre et nous éprouvons une honte douloureuse à penser que des gens de chez nous soient à ce point dépourvus de la plus élémentaire pitié, à ce point égoïstes et sans cœur qu'ils puissent poursuivre leur voyage et rentrer chez eux la conscience tranquille.

L'indignité et la barbarie de leur conduite ne méritent pas autre chose que la plus sévère condamnation morale et un total mépris de tous ceux — automobilistes ou non — qui ont encouru le cœur à la bonne place.

Le Semainier.

Revision de la Bible amharite

(S. C. P. I.) — Une revision complète de la Bible en amharite a été décidée à Addis-Ababa, sur l'initiative de l'empereur Haïlé Sélassié lui-même, qui s'est mis en rapport avec la Société biblique britannique et étrangère pour qu'elle entreprenne ce travail en collaboration avec l'Eglise d'Éthiopie.

Cette revision demandera trois ans pour le Nouveau Testament et quatre pour l'Ancien. L'une des raisons principales de cette revision est que la langue amharite courante s'est beaucoup modifiée ces dernières années, tandis que la langue de la Bible est restée plus ou moins statique. Cette revision sera la troisième. La première a été faite en 1840, lorsque la Bible fut traduite du grec en amharite par un moine éthiopien. La seconde eut lieu en 1886 et fut l'œuvre d'un collaborateur de la Mission de Londres. La troisième date de 1936, mais n'a pas donné satisfaction.



HORLOGERIE 26 GRAND QUAI ANGLE PLACE DU PORT

Téléphone 534 32

KARL BARTH

« L'Eglise entre l'Est et l'Ouest »

(Suite de la page 1)

C'est précisément en se refusant à prendre parti qu'elle pourra le mieux servir les hommes dans les deux camps qui s'affrontent.

Cela reste valable également en ce qui concerne le second aspect du conflit actuel, l'aspect idéologique, qui oppose le libéralisme occidental et le communisme oriental. Ici, on objecte à Karl Barth le fait qu'il n'a pas craint de prendre parti naguère contre le national-socialisme. Le communisme n'est-il pas lui aussi un totalitarisme ?

DIFFÉRENCES

Barth ne conteste pas que le communisme soit un système totalitaire. Toutefois, dit-il avec raison, il faut prendre garde aux différences et ne pas jouer sur les mots. Le national-socialisme se présentait, par tout un aspect de son idéologie, comme un christianisme falsifié ; comme tel, il constituait une grave tentation pour l'Eglise (preuve en soit l'apparition du mouvement des « chrétiens-allemands »). Enfin, le système nazi était un odieux mélange de folie et de criminalité, ce dont bien peu se rendaient compte au début. Rien de tout cela dans le communisme, qui se proclame sans équivoque athée et qui, comme le montre abondamment l'attitude de la presse et de l'Eglise, en Occident, ne constitue absolument pas une tentation pour nous. De plus, malgré tous les forfaits qu'on peut lui reprocher avec raison, nous devons bien convenir que le communisme s'est attelé, avec des mains très sales, sans doute, à la solution d'un problème qu'avec nos mains si propres, nous sommes cependant très loin d'avoir empoigné par le bon bout, ici en Occident : le problème social.

En bref, le communisme ne menace pas directement la foi chrétienne, du moins pour le moment et malgré les procès de Budapest et de Sofia. L'Eglise n'a donc pas à prêcher la croisade contre ce système, puisqu'en prenant ainsi parti elle se ferait l'avocat inutile et douteux de l'idéologie politique du monde occidental. Barth laisse bien entendre que s'il devait y avoir de nouveau « péril mor-

tel », comme il y a dix ans, l'Eglise aurait à revoir son attitude, en toute indépendance.

L'INDÉPENDANCE DE L'ÉGLISE

Car, dans tout cela, il s'agit finalement de l'indépendance de l'Eglise. L'Eglise n'a pas à prendre parti dans une affaire qui ne la concerne pas directement et où elle serait fatalement amenée à défendre une autre cause que la sienne, en n'ayant pas très bonne conscience. En se mettant à la remorque de l'Occident, non seulement elle ne pourrait pas aider en quoi que ce soit les chrétiens de l'Est, mais encore elle augmenterait leurs difficultés. Il y a dix ans, en prenant parti, l'Eglise affirmait son existence et son indépendance ; en ne prenant pas parti aujourd'hui, elle affirme, de même, son existence et son indépendance. C'est donc pour les mêmes raisons qu'elle est amenée à adopter successivement deux attitudes qui semblent absolument contradictoires. En fait, il s'agit d'une seule et même attitude !

LA TACHE CONSTRUCTIVE DE L'ÉGLISE

Il y a dix ans, il s'agissait de rappeler l'Eglise et le monde à la raison en dénonçant l'idéologie nazie. Aujourd'hui, il s'agit, de même, de rappeler l'Eglise et le monde à la raison en refusant d'apporter de l'eau au moulin des deux adversaires en présence. Et c'est ici que ce refus de l'Eglise peut devenir un refus positif. L'Est et l'Ouest, la Russie et les Etats-Unis, prétendent reconstruire le monde. Que l'Eglise les prenne au mot ! Elle qui proclame la justice de Dieu, fondement de la justice humaine, la liberté de Dieu, source de la liberté humaine, la paix de Dieu, garantie de la paix humaine, elle constate qu'à l'Est comme à l'Ouest, on parle beaucoup de « justice », de « liberté » et de « paix ». Elle qui connaît la vraie foi, elle constate que l'Est et l'Ouest s'accusent mutuellement de pratiquer une « fausse foi » ; c'est donc que, dans les deux camps,

En page 6 :

Le professeur Eugène Choisy

1866-1949

Eglise et télévision

(S. p. p.) — Dans le *Christian Century*, un pasteur de l'Eglise luthérienne d'Amérique, M. A. Nasby, rend compte des expériences de télévision faites dans les grandes villes de New-York et de Chicago, où des appareils de télévision sont pratiquement à la portée de chacun. Les programmes religieux de ce genre d'émissions sont plutôt rares. A Noël dernier, on a donné, d'une église catholique, une messe de minuit, dont la transmission télévisée a duré trois heures et demi ; elle a fait une grande impression.

La jeunesse est particulièrement attirée par les émissions télévisées, dont les programmes causent de très grands soucis aux parents et aux éducateurs, car elles semblent plutôt destinées au public des cafés.

Aussi demande-t-on que les Eglises, d'une part, protestent contre les émissions malsaines, et d'autre part, se procurent elles-mêmes des installations de télévision, afin de détourner la jeunesse des établissements publics où elle recherche les émissions télévisées. Il faut aussi que les Eglises s'arrangent pour obtenir dans les programmes de télévision une juste place.



ADMINISTRATION : boul. du Théâtre 10, Genève
Comptes de chèques postaux :
I 350 Genève.
IV 2405 Neuchâtel.

Abonnements : Suisse . . . Fr. 8,—
Etranger . . . Fr. 10,—

RÉGIE DE LA PUBLICITÉ : Orell Fussli-
Annonces S. A., Genève, Tour-Maitresse 9,
téléph. 5 02 16, chèques post. I. 1890 ;
Lausanne, place Bel-Air 1, tél. 3 21 43, chèques postaux II 717 ;
Neuchâtel, case postale 512 ;
Aarau, Baden, Bâle, Berne, Davos, Granges,
Langenthal, Liestal, Lucerne, Martigny, Saint-Gall, Schaffhouse, Soleure et Zurich.

LA VIE PROTESTANTE

EDITION HEBDOMADAIRE

Rédactions générale et genevoise : boulevard du Théâtre 10, Genève, tél. 4 53 07.
Rédaction neuchâteloise : route de la Gare 17, Saint-Blaise, tél. 7 54 31.

Rédaction jurassienne bernoise : route de Brugg 86, Bienna, tél. 2 28 76.

Rédaction de Suisse alémanique (Eglises de langue française) : Seestrasse 105, Zurich 2, tél. 27 86 18.

Les Eglises ne sont engagées que par les communiqués et articles surmontés de leur sceau. Pour la France, on peut s'abonner en versant la somme de 500 francs français à la Banque

Vve Morin-Pons & Cie, rue de la République 12, à Lyon, compte de chèques postaux 171-52, Lyon, en indiquant sur le coupon : « Pour un abonnement à « La Vie protestante », Genève ».

Pour la Belgique, on peut s'abonner en versant la somme de 85 francs belges à M. Victor Pirotte, rue des Briqueteries 63, à Seraing, compte de chèques postaux 3218.29, en indiquant sur le coupon : « Pour un abonnement à « La Vie protestante », Genève ».

Editeur responsable : Association de « La Vie protestante ». — Rédacteur général : Henry Berthoud ; rédacteur neuchâtelois : Paul Vaucher ; rédacteur jurassien bernois : Pierre Etienne ; rédacteur de Suisse alémanique : Paul Perret. — Imprimerie de « La Tribune de Genève ». — Responsables des annonces : Orell Fussli-Annonces S. A., Genève.